

# LES AVENTURIERS DU PAPIER

A l'heure où la presse est en plein marasme, des audacieux misent sur la création de journaux et de magazines innovants, décalés, à rebours de l'air du temps, avec des formats longs et des sujets singuliers. Rencontre avec d'irréductibles passionnés.

PAR PIERRE HÉDRICH

C'est une crise sans précédent. Après la faillite de « France-Soir », l'arrêt des versions papier de « la Tribune » ou de « Metronews », les ventes de la presse traditionnelle continuent de plonger. Pourtant, quelques résistants persistent à croire au papier. En 2016, ces casse-cou ont créé un quotidien, un mensuel, un bimensuel et trois trimestriels. Un pari fou ? *Nous l'avons d'abord fait pour des raisons affectives et sentimentales. Un geste à la fois social et convivial. Un journal papier, on se le passe. On n'a pas ça avec le numérique*, explique Laurent Lacoste, directeur du « Progrès social », un nouveau quotidien vendu uniquement sur abonnement. David Even, rédacteur en chef du mensuel « Soixante-Quinze », partage la même conviction : ce bon vieux papier n'est pas mort. *« Nombre d'exemples autour de nous prouvent que les gens ne l'ont pas abandonné : "Le 1", "XXI", "Society", "So Foot", "Causette"... Ces modèles n'existaient pas il y a une quinzaine d'années et paraissent désormais évidents. »* « La presse doit évoluer », renchérit Jean-Luc Barberi, du bimensuel « Pop Story ». Quant à Stéphane Damian-Tissot, cofondateur de la revue trimestrielle « Sang-froid », il estime qu'il y a « de la place pour ces publics qui ne se reconnaissent plus dans la presse classique ».

Tous pensent qu'il existe des lecteurs pour des formes narratives différentes ou des sujets spécifiques : les récits longs, décalés, le polar... Ils plébiscitent un bel objet qui fait une large place à la photo et à l'illustration. Ces publications ont un tirage limité (quelques milliers d'exemplaires), mais réinventent un modèle économique avec de petites équipes ultra créatives, des financements appuyés souvent sur des contributions participatives, une trésorerie serrée. Et une foi démesurée. Revue de presse.



## “LE PROGRÈS SOCIAL”

Issue du syndicalisme et du monde militant, la petite équipe de rédaction réalise depuis un peu plus de six mois un quotidien de quatre pages, indépendant, ancré à gauche, un « outil de démocratie participative », avec une référence forte : « le Canard enchaîné ». Ils en partagent le modèle : pas de publicité et un goût prononcé pour le dessin de presse. Un projet fou ? C'est ce que tout le monde leur a dit. Ils ont appliqué la formule de Mark Twain : « *Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait* », une citation inscrite en une. Pas fous mais pas naïfs non plus : Laurent Lacoste, cogérant du titre, se dit conscient de la difficulté du marché. Le journal veut relayer les initiatives de solidarité, d'éducation populaire et les luttes sociales : qu'il s'agisse d'un collectif d'architectes novateurs, d'une coopérative à la Goutte-d'Or, du 80<sup>e</sup> anniversaire du Front populaire ou des manifestations contre la loi travail. La SARL de presse de 100 000 euros, financée par ses deux cogérants, s'est appuyée sur le fonds d'abonnés de la publication des « Cahiers d'alter » – un bimensuel rédigé par des militants associatifs et syndicaux – qui préexistait. Opération couplée avec une initiative de financement participatif sur Ulule de 30 000 euros. Avec 2 500 abonnés aujourd'hui, Laurent Lacoste avoue que la situation financière est très tendue. Et nécessiterait 1 500 souscriptions de plus pour que la trésorerie soit confortable.



## “SOIXANTE-QUINZE”

David Even, directeur de la rédaction, raconte la genèse de son journal comme une succession d'événements naturels. Débarqué à Paris après avoir étudié à Sciences-Po Rennes, puis être passé par Berlin pour se former au journalisme, le jeune homme s'est piqué de raconter son quartier du 13<sup>e</sup> arrondissement de façon décalée. Pendant cinq ans, avec quelques potes, il a réalisé un mensuel, « le 13 du mois », dont la seule ligne éditoriale était la curiosité : « *Dépendre ces bouts du monde au coin de la rue.* » Ils ont trouvé leur ADN. Ils essaient désormais d'étendre la recette sur tout Paris avec « Soixante-Quinze ». Evoquer le patrimoine, l'histoire, l'environnement, enquêter sur la qualité de l'eau ou l'éducation des enfants dans la capitale... Le journal donne également la parole à des anonymes, l'inconnu qui habite le numéro 75 d'une rue, par exemple. « *Sur*